

“ sauvages de leur nation, cette connaissance qu’ils
“ ont reçue, et deviennent ainsi eux-mêmes des
“ Apôtres . . . et ceux mêmes qui sont encore infidèles,
“ ne laissent pas de venir présenter leurs enfants au
“ Baptesme ”

Parmi les tribus, ainsi forcément laissées à elles
mêmes, étaient les tribus micmac et maléchite.

Une partie de cette dernière, et notamment les
descendants du Sagamo du Kapskouk, fréquentaient
alors la rive sud du Grand Fleuve.

Encore aujourd’hui le principal village maléchite
occupe, en arrière des paroisses de Kakouna et de l’Ile-
Verte, un étroit lambeau de terre parcimonieusement
découpé dans le vaste pays qui jadis leur appartenait
tout entier.

Les Maléchites, comme les Abénaquis leurs voisins
de l’Est, comme les Montagnais leurs voisins du Nord,
avaient, “ sans aucun maistre, ny aucun Docteur
“ pour cultiver cette première graine et cette première
“ semence, conservé et augmenté leur foi. ” Malgré
cela, comme on peut facilement se l’imaginer, il y
avait encore bien des infidèles parmi ces sauvages,
mais il n’y avait guère d’incrédules.



Au moment où nous reprenons notre récit, une ère
nouvelle commençait à luire sur le Canada.